

11. LE MAMMOUTH DE BAULOU

Au cours des travaux de la voie ferrée Foix-Saint-Girons, la tranchée de la Juncasse, entaillée à Baulou en janvier 1901 entre Vernajoul et Cadarcet, dévoila une immense faille verticale.



Elle accusait une hauteur d'environ 15m et une largeur de 2m maximum. Elle était remplie de limon ocre, sans caillou ni graviers, et de nombreux ossements. Rapidement, leur gigantisme ne laissa planer aucun doute, il s'agissait d'un squelette de mammouth.

Dans un premier temps, cela inspira un chansonnier qui écrivit les paroles suivantes sur l'air du pendu :

« On vient de faire une trouvaille en construisant un chemin de fer un moyen pour qu'il ne déraile Direz-vous ? Non, pas ça, mon cher ! Les os d'un animal immense inconnu du pays encor' allons chercher les gens de sciences (bis).

Peut-être bien qu'il n'est pas mort (bis) ».

Le désordre le plus complet régnait dans les ossements. Ainsi, le crâne notamment, fut découvert bien après les membres. En revanche, si une défense était à peu près complète, la deuxième ainsi qu'une partie du crâne étaient pourris et donc impossible à conserver.

Dans le creux des cavités des ossements adhéraient des coquilles fossilisées, ce qui tentait à prouver que le squelette avait séjourné quelque temps à l'air libre, et que l'obstruction définitive de la faille n'avait eu lieu que plus tard. Comment la faille, semblable aux cheminées que l'on remarque dans les galeries supérieures des grottes, avait-elle vu le jour ? Il est à penser que lorsque les glaciers couvraient les Pyrénées, les eaux charriant des sables et des blocs rocheux creusèrent des grottes et y circulèrent largement.

Les animaux sauvages étant abondants, leurs cadavres auraient pu être ainsi entraînés, les jours de crues ou d'inondations. Est-ce ainsi que le mammouth de Baulou est arrivé dans la cheminée ? C'était un corps d'un si grand poids et la forme du terrain était telle qu'on hésite à croire qu'un volume d'eau suffisant ait pu le charrier. On doit admettre plutôt que passant au-dessus de la faille, peut-être au galop, quelque pont de neige ait cédé et précipité l'animal dans un ravin.

Le ministère des Travaux Publics fit don de ces restes au musée de l'Ariège et le 28 juillet de la même année, la Société Ariégeoise pouvait enregistrer leur transfert au dit musée, dans une salle contiguë à celle contenant les antiquités gallo-romaines et du Moyen Age.

La Société avait même fait les frais de tables destinées à recevoir provisoirement les ossements. Provisoirement... jamais l'expression ne fut aussi inadaptée, car près de 28ans s'écoulèrent avant que les ossements, qui avaient fini par s'altérer, ne soient l'objet d'un montage. Décidée en 1923, leur restauration fut mise à exécution 5ans plus tard, soit en 1928. Un tel travail ne pouvait de faire que dans un établissement compétent. C'est ainsi que les pièces furent transportées à Toulouse où toutes les opérations de préparation et de montage furent effectuées au cours de cette même année.

Le mammouth de Baulou appartient au type franco-italien de l'*Elephas primigenius*, spécimen le plus complet que l'on possède dans le Midi de la France. Elle est une des espèces les plus connues de la faune pléistocène que livrent les alluvions et limons du bassin de la Garonne et les grottes des Pyrénées.

Aujourd'hui : en pièces détachées dans des caisses à Saint-Lizier :

En 1954, le mammouth ariégeois (l'un des trois conservés en France avec ceux de Grenoble et de Paris) a été remonté pour être présenté dans la salle dite « souterraine » du château de Foix.

En 1989, il a été démonté, puis restauré par le muséum d'histoire naturelle de Toulouse qui l'a ensuite exposé pendant plusieurs mois.

Aujourd'hui le mammouth doit être l'une de pièces importantes du projet muséographique départemental, et est stocké au palais des Evêques de Saint-Lizier dans l'attente d'être remonté à nouveau par le muséum d'histoire naturelle de Toulouse.

Entre temps on a tenté, en vain, de faire des prélèvements sur « un extrait » du mammouth trouvé par l'abbé Pouech en 1860, conservé actuellement à Pamiers. En vain, car les produits utilisés à l'époque ont rendu impossible ces prélèvements.